

CHRISTOPHE CLIVAZ Malgré le soutien à Sion 2026 du Conseil communal de Sion auquel il appartient, le professeur en tourisme dénonce un «mauvais signal» pour le tourisme.

«Les JO ne feront que prolonger nos difficultés touristiques»

JULIEN WICKY

Dans un mois, le Valais saura s'il fait un pas de plus dans l'aventure olympique. Le comité exécutif de Swiss Olympic devra en effet trancher le 7 mars entre le projet de Sion 2026 et celui des Grisons, pour décider de le porter devant le Comité international olympique (CIO). S'engagera alors, pour la région concernée, un long processus qui impliquera un débat politique et un référendum populaire.

Et à l'heure où l'enthousiasme a gagné plusieurs cantons, les milieux du tourisme et ceux des fédérations sportives, le professeur en tourisme de l'Institut de géographie et de durabilité de Bramois, Christophe Clivaz, émet lui une position nettement plus sceptique à l'égard de ce projet. Également conseiller communal vert à Sion, il assume à titre professionnel un avis qui tranche avec celui de sa ville, engagée dans l'aventure.

Christophe Clivaz, dans une interview à nos confrères de Swissinfo, vous prenez ouvertement position contre le projet de Sion 2026 alors que le Conseil communal séduisois, auquel vous appartenez, s'est engagé en sa faveur. C'est contradictoire?

Nous avons eu une discussion constructive au sein du Conseil communal et au stade actuel la Ville a choisi de soutenir ce projet et d'en porter le nom. Nous poursuivrons ces discussions, selon l'évolution des choses, jus-

« On va même se priver de toute la réflexion sur la diversification touristique de ce canton. »

qu'à un éventuel projet final. Cela ne m'empêche pas d'exprimer, dans le cadre de mes fonctions professionnelles, une position inverse.

En votre qualité de professeur en tourisme, vous ne croyez donc pas à un effet positif des JO sur ce secteur en perte de vitesse?

Je suis très nettement opposé à ce projet précisément parce que, touristiquement, ce serait un très



Christophe Clivaz est sceptique face aux Jeux olympiques d'hiver en Valais. Pour lui, le canton a d'autres priorités. CHRISTIAN HOFMANN

mauvais signal au mauvais moment. Le tourisme du ski et d'hiver est en régression depuis des années et le réchauffement climatique va accélérer cette tendance. Les Jeux nous forceront donc à dépenser beaucoup d'énergie pour ne faire que prolonger les difficultés de ce secteur. Pire, on va même se priver de toute la réflexion sur la diversification touristique de ce canton, en particulier sur la saison d'été.

Il y a pourtant quelques exemples positifs, comme la ville de Turin qui est passé d'une cité industrielle à une destination culturelle après les Jeux...

C'est vrai, il y a eu un repositionnement complet de l'image et la ville a profité des JO pour requalifier ses espaces publics et améliorer son système de transport. Mais Sion n'est pas Turin et nous n'avons pas à rattraper un tel retard dans les investissements ni à nous défaire d'une image industrielle.

C'est donc davantage une perspective du tourisme à long terme que les Jeux en tant que tels qui vous retient?

Je dois avouer que, étant sportif, ça me donnerait plutôt envie du côté du cœur. Mais il faut être rationnel et de ce point de vue-là ce serait une erreur de s'engager dans un tel projet.

Un vote favorable dans les Grisons le 12 février prochain vous soulagerait pour que le Valais s'éloigne de cette aventure?

Je ne vais pas commenter le débat qui se tient dans les Grisons mais ce que je peux dire c'est que les mêmes problèmes se posent dans ce canton. C'est de notre vision du tourisme pour les prochaines décennies qu'il est question.

« Plusieurs études montrent que les budgets sont toujours dépassés. »

Les deux prochaines éditions des Jeux d'hiver se déroulent en Asie, à Pyeongchang et à Pékin, se positionner juste après eux pourrait être un moyen de capter cette clientèle de nouveaux skieurs et de profiter de ce dynamisme?

Les volumes touristiques en provenance de ces pays restent très faibles, surtout l'hiver. Et il y a des enjeux culturels pour ac-

cueillir cette clientèle qui nécessitent d'adapter l'offre. Et cela créerait un certain paradoxe que d'accélérer le réchauffement climatique en faisant parcourir 25 000 kilomètres en avion pour skier sur de la neige en majorité artificielle.

Si on vous suit, il faudrait plutôt organiser des Jeux d'été?

Pas à ce point, mais nous pouvons nous demander si le Valais a besoin d'événements de cette envergure qui ont la faculté de provoquer très vite un enthousiasme irrationnel alors que d'autres manifestations, plus petites, comme des Jeux olympiques de la jeunesse ou orientées sur l'été comme des championnats du monde de VTT peuvent avoir des impacts tout aussi positifs sans la démesure.

Si débat populaire il y a, l'enjeu se focalisera certainement autour du coût de l'événement. L'Agenda 2020 du CIO promet de revenir à des Jeux «durables et à taille humaine». Vous y croyez?

J'aimerais bien y croire et il faut bien admettre qu'il y a plusieurs éléments assez prometteurs. Quant aux projets, on peut effectivement constater qu'ils s'appuient sur des infrastructures existantes et c'est plutôt rassurant. Et si Sion 2026 devait être désigné, je ferai tout mon possible pour que ces Jeux aillent dans cette voie et soient le plus durables possible.

Un budget de 1,6 milliard et des investissements limités, ça vous paraît crédible?

C'est loin du gigantisme de certains Jeux mais il y a des frais difficiles à chiffrer, comme la sécurité. Par ailleurs, plusieurs budgets sont toujours dépassés, il faut donc être prudent.

Le projet est porté par des privés, cela pourrait vous rassurer sur cette question financière?

En cas de dépassement, cela finit toujours par retomber sur les collectivités. Ces privés défendent leurs intérêts, ce sont des entrepreneurs, pas des mécènes.

« Si Sion est choisi, je ferai tout mon possible pour que ces Jeux soient le plus durables possible. »

Ancien directeur exécutif de Sion 2006, Jean-Loup Chappelet souligne dans son dernier livre comme principal impact positif l'effet «fédérateur» que peuvent créer les Jeux pour une région. Ce serait un bon moyen pour dépasser l'esprit de clocher, non?

Le jeu n'en vaut pas la chandelle et par ailleurs le projet est dispersé sur plusieurs régions ce qui rend l'identification plus difficile. Les championnats du monde de Crans-Montana en 1987 avaient eu un effet nettement plus fort au niveau local. Je crois qu'il y a bien d'autres enjeux pour le Valais. ○